

La logique et l'épistémologie Peut-on dire d'une chose qu'elle existe ?

Alain Chauve

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Dans les premiers mois de 1918, RUSSELL prononce huit conférences publiées dans la revue *The Monist* sous le titre « The Philosophy of logical Atomism ». C'est un passage de la 6ème conférence qui va retenir notre attention. Russell y insiste sur une conséquence philosophique de l'analyse logique des expressions qu'il appelle les « descriptions », conséquence importante pour « le problème de l'existence ». Afin de bien saisir ce que l'on trouve dans le texte, il faut d'abord avoir une idée de ce qu'apporte à la logique mathématique la théorie des descriptions publiée en 1905 dans un article de la revue *Mind* sous le titre « On Denoting » à propos duquel RUSSELL dit: « cette théorie parut au rédacteur en chef d'alors si absurde qu'il me supplia de reconsidérer ma décision de le publier et de ne pas exiger sa publication tel qu'il était [...] Il fut plus tard généralement approuvé et l'on en vint à le considérer comme ma contribution la plus importante à la logique » (*My Philosophical Development*, 1959) .

La rencontre avec PEANO en 1900 est à l'origine du projet russellien de reconstruire les mathématiques à partir de “certaines notions fondamentales de logique” et de “fournir la preuve que la totalité de la mathématique pure traite exclusivement de concepts définissables au moyen d'un très petit nombre de concepts logiques fondamentaux, et que toutes ses propositions sont déductibles à partir d'un très petit nombre de principes logiques fondamentaux” (Préface des

Principles of Mathematics, 1903). On reconnaît là le projet du logicisme qui prend acte des progrès récents de la logique et de la rupture avec la logique traditionnelle: « le fait que la mathématique n'est dans sa totalité rien d'autre que la logique symbolique est une des plus grandes découvertes de notre temps » (id). Par “logique symbolique” ou “logistique” il faut évidemment entendre le calcul des propositions et le calcul des prédicats élaborés d'abord dans les travaux de FREGE puis de RUSSELL lui-même, travaux auxquels la théorie des descriptions vient précisément apporter une contribution importante.

Pour mener à bien ce projet, il va falloir construire les énoncés mathématiques sous la forme d'expressions logiques en vue de ramener ce que veut exprimer un énoncé mathématique aux propriétés logiques de ces expressions. En particulier, le discours mathématique exige que l'on puisse raisonner non seulement en exprimant des négations, des implications, des disjonctions, des conjonctions, des équivalences, etc., c'est à dire en faisant appel à des articulations logiques qui relèvent du calcul des propositions, mais aussi en exprimant qu'une propriété est vérifiée par tous les membres d'une classe ou par quelques uns. Par exemple, quel que soit le nombre entier n , il y a un entier m tel que $m < n$. De telles expressions relèvent du calcul des prédicats où l'on considère des “fonctions propositionnelles” avec des quantificateurs. Dans ce calcul on peut, par exemple, construire des formes logiques telle que $\forall x Px$ qui a le sens de “il y a au moins un x tel que x ” (c'est à dire qui vérifie P). Prenons le cas où P est le prédicat “être pair”, la proposition $\forall x Px$ est vrai dans N (ensemble des entiers). On peut construire la forme $\exists x Px$ qui a le sens de “ pour tout x , Px ” et qui sera fausse dans N . Mais ces quantificateurs logiques n'arrivent pas à exprimer la quantité numérique. Une quantification universelle telle que “ tous les hommes ” ne donne aucune indication sur le nombre des hommes, et une quantification existentielle telle que “ il y a un homme ” se contente de dire qu'il y en a au moins un, mais qu'il pourrait y en avoir plus d'un. Peut-on construire une expression logique quantifiée capable de dire qu'il y a un et un seul, ou capable de dire qu'il y a exactement deux, ou exactement trois ... ? Est-il logiquement possible d'énumérer ? Est-il possible, en ne faisant appel qu'à des quantificateurs logiques, qui n'expriment pas un nombre, de construire une expression dont les propriétés logiques correspondent aux énoncés qui introduisent la considération de nombres ? Bref, comment passer d'une expression logique qui dit qu'“il y a un homme ” à une expression logique qui dit qu'“il y a 1 homme” ?

L'article de 1905 donne une réponse et montre comment on peut former une expression où, en termes logiques, il sera question d'un et d'un seul. Pour simplifier le propos de RUSSELL et pour nous en tenir à l'aspect technique du problème, considérons un prédicat P , introduisons un prédicat à deux places dit d' “égalité” et noté par le signe $=$, posons axiomatiquement les propriétés logiques de ce prédicat (réflexivité, symétrie, transitivité, axiome de compatibilité). On peut former et utiliser l'expression logique $\exists x (Px \wedge \forall y (Py \rightarrow y=x))$. Cette expression dit qu'il y a au moins un x qui vérifie P et que, quel que soit y , si y vérifie P alors y est cet x . En d'autres termes, lorsqu'on dit, par exemple qu'il y a un x qui est homme et que tout y qui serait un homme serait cet x , on a bien dit qu'il y a un et un seul homme : on a parlé d'1 homme. RUSSELL appelle “descriptions définies” ce genre d'expressions où l'on parle d'un “ceci-et-cela” (the so and so), c'est à dire d'expressions qui contiennent l'article défini “le” (au singulier, comme RUSSELL doit le préciser puisqu'en anglais “the” s'emploie au singulier comme au pluriel) et qui “employé de façon rigoureuse, suppose l'unicité”, par exemple “le père de x ” ou “le sinus de x ” ou, de façon générale, “le tel”.

Venons-en maintenant au passage de la 6^{ème} conférence de 1918 où RUSSELL donne un aperçu des conséquences philosophiques de cette théorie des descriptions. (pages 412 – 413)

« Il est de la plus haute importance de réaliser que « le ceci-et-cela » ne figure pas dans l'analyse des propositions dans l'expression verbale desquelles il figure, que quand je dis « l'auteur de *Waverley* est humain », « l'auteur de *Waverley* » n'est pas sujet de cette proposition à

la façon dont Scott le serait si je disais « Scott est humain », utilisant « Scott » comme un nom. Je ne saurais insister sur l'importance de ce point, et sur la quantité d'erreurs que vous introduisez en métaphysique si vous ne réalisez pas que, quand je dis « l'auteur de Waverley est humain », ce n'est pas une proposition de la même forme que « Scott est humain ». « L'auteur de Waverley » n'est pas un de ses constituants. C'est important pour plusieurs raisons, entre autres pour le problème de l'existence. Comme je l'ai indiqué la dernière fois, une grande quantité de philosophie repose sur l'idée que l'existence est, pour ainsi dire, une propriété que vous pouvez attribuer aux choses, et que les choses qui existent ont la propriété de l'existence et que les choses qui n'existent pas ne l'ont pas. C'est absurde, que vous preniez des espèces de choses ou des choses individuelles décrites. Quand je dis par exemple, « Homère a existé », par « Homère » j'entends une description, par exemple « l'auteur des poèmes homériques », et j'affirme que ces poèmes furent écrits par un seul homme, ce qui est une proposition tout à fait douteuse; mais si vous pouviez mettre la main sur la personne qui a effectivement écrit ces poèmes (en supposant qu'il y en ait une), dire qu'elle a existé serait un pur non-sens, non pas quelque chose de faux, mais un non-sens, parce que c'est seulement des personnes décrites que dire qu'elles existent a une signification. La dernière fois, j'ai indiqué quel sophisme contenait « les hommes existent, Socrate est un homme, par conséquent Socrate existe ». Quand je dis: « Homère existe, ceci est Homère, par conséquent ceci existe », on a un sophisme du même genre. C'est une erreur complète que de raisonner comme suit : « ceci est l'auteur des poèmes homériques et l'auteur des poèmes homériques existe, par conséquent ceci existe ». C'est seulement là où l'on a une fonction propositionnelle que l'affirmation de l'existence a une signification. Vous pouvez affirmer « le ceci-et-cela existe », voulant dire par là qu'il y a seulement un c qui a ces propriétés, mais quand vous mettez la main sur le c qui les a, vous ne pouvez dire de lui qu'il les a, parce que c'est dépourvu de sens : ce n'est pas faux, cela n'a aucun sens » .

Il s'agit de montrer que « le problème de l'existence » peut être réglé par l'analyse logique des expressions, en particulier celles qui sont des descriptions. Cette analyse permet de dissiper des confusions et des illusions métaphysiques qui reposent sur une « erreur logique » (page 402). Elle permet en outre de donner un sens rigoureux à ce que nous disons lorsque nous parlons de l'existence de quelqu'un ou de quelque chose parce qu'elle donne « le sens fondamental de "existence" » (p 392).

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr